

Osez le Féminisme!

www.osezlefeminisme.fr – n° 31 – juin 2014

ÉDITO

LE FN ENNEMI DES FEMMES

25 mai 2014, 25%. Le score est sans appel.

Le Front National arrive en tête des élections européennes.

contre la loi pour l'abolition du système prostitueur et contre la loi pour l'égalité femmes-hommes, démontrant l'opposition du FN à toute avancée possible pour les droits des femmes.

Le temps de l'action doit venir ! Il n'est plus question de déplorer la montée scrutin après scrutin du FN, mais de participer à la construction d'une société où le progrès, la tolérance et la solidarité sont au centre de nos préoccupations. Haut les cœurs ! Agissons toutes et tous ensemble pour bâtir une alternative à la montée de l'extrême-droite !

C'est un jour sombre, parce que malgré la stratégie de « dédramatisation » entamée par les cadres de ce parti depuis plusieurs années, le FN reste un parti qui va à l'encontre des valeurs que portent Osez le féminisme ! Le FN est l'ennemi des droits des femmes.

Nous n'oublierons jamais que Marine Le Pen est celle qui a théorisé le fameux « IVG de confort » lors des élections présidentielles de 2012. En insinuant que les femmes qui avortent sont des irresponsables qui utilisent l'IVG comme un moyen de contraception, Marine Le Pen avait à l'époque démontré combien le FN est un parti réactionnaire, qui plus est quand il s'agit des droits des femmes.

Nous n'oublierons jamais que les député-e-s élu-e-s à l'Assemblée nationale sous l'étiquette « Rassemblement Bleu Marine » ont voté



AGENDA

14 JUIN 2014

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE D'OSEZ LE FÉMINISME!

Amphi B, Sorbonne Nouvelle
13 rue Santeuil 75005
14H-17H

Le moment de se retrouver pour faire le point sur les campagnes de l'association. Pour participer, il suffit d'être adhérent-e et à jour sur sa cotisation.

21 JUIN 2014

TABLE-RONDE «FEMMES CINEASTES ET LEUR RAPPORT AU MONDE»

Forum des images 14H30

Organisée par le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir et le Forum des images.

Suivie d'une projection à 19h30 du film *Journal d'un montage* de Annette Dutertre.

QUI SOMMES-NOUS ?

Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

Les métiers féminisés sont de vrais métiers !

L'égalité salariale femmes-hommes est l'un des thèmes sinon le thème le plus consensuel aujourd'hui parmi les chevaux de bataille des féministes : qu'une femme soit moins bien payée qu'un homme alors que l'une et l'autre font le même travail, en voilà une injustice ! Certes. Sauf que les femmes et les hommes n'occupent pas les mêmes emplois. Vendeuses, secrétaires, sages-femmes, aides-soignantes : autant de métiers majoritairement exercés par des femmes et qui ne sont pas reconnus à leur juste valeur. En effet, aucun savoir ni aucun savoir-faire ne seraient nécessaires pour les exercer : il suffirait d'être une femme et d'avoir donc un sens prétendument inné de la relation à l'autre, du prendre soin, etc. Or, il n'y a pas plus de « nature féminine » que de « métiers féminins » mais des métiers féminisés ou à prédominance féminine évalués à l'aune de critères qui ne reconnaissent pas les compétences mises en œuvre. Et le résultat est très concret sur la feuille de paie. Rien d'inéluctable à cela : révisons les critères de classification des emplois pour augmenter les salaires des femmes et réduire les inégalités femmes-hommes !

Clémence Helfter

Un festival paritaire ?



Cette année, la présidente du Festival de Cannes est une femme : Jane Campion. Ce fait se distingue par sa rareté, puisque les festivals de cinéma demeurent des lieux machistes où les hommes sont omniprésents, imposant dans leurs productions un œil toujours masculin sur le monde. Les femmes étaient les grandes absentes de la sélection officielle : sur 18 films, Naomi Kawase et Alice Rohrwacher étaient les seules réalisatrices en lice pour la Palme d'Or. Si cette dernière s'est vu décerner le Grand Prix, la Palme reste entre des mains d'homme. Le palmarès 2014 ressemble ainsi à celui des années précédentes : un confortable entre-soi masculin.

Justine Lemoult

La FIDH dénonce les violences faites aux femmes en Egypte

En 2013, 99,3% des Egyptiennes affirmaient avoir été agressées sexuellement : c'est ce que souligne la Fédération Internationale des Droits de l'Homme dans un rapport accablant sur ces violences systématiques et banalisées. Les femmes sont quotidiennement agressées, dans les rues, les maisons, les bus, ou dans les manifestations place Tahrir récemment médiatisées. Dans une étude de 2008, 86% des hommes admettaient avoir agressé sexuellement des femmes. La FIDH dénonce la culture du silence et de l'impunité perpétuée par le gouvernement : les rares femmes qui portent plainte se retrouvent stigmatisées par la police et la société. Elle préconise ainsi des actions de sensibilisation nationale et des lois criminalisant toutes les formes de violence contre les femmes.

Mélanie Adrien



LA VIE SEXUELLE DES FEMMES S'ARRÊTE À LA MÉNopause

Comme chacun-e le sait, moins d'hormones = moins d'orgasmes.

Or, cela paraît incroyable les chercheurs n'ont pu déceler aucune variation de la satisfaction sexuelle, ni même d'accroissement des difficultés sexuelles chez les Françaises ménopausées. Toutes les femmes peuvent ainsi avoir une vie sexuelle saine et agréable, à tout âge, à tout stade de la vie et quelles que soient leurs capacités physiques.

Ouf, la ménopause n'est bien sûr pas synonyme de fin de la sexualité ! Au contraire, plus les femmes vieillissent, plus leur envie des joies érotiques peut être forte. Elles n'ont plus rien à prouver, ni à elle-même, ni à leur compagne ou à leur compagnon, ni à qui que ce soit. Libérées des craintes des grossesses non désirées, les femmes hétérosexuelles sont plus sereines. Cet âge est celui de la découverte de nouveaux territoires de sa sexualité, d'une meilleure connaissance de sa puissance sexuelle et jouissive. Plus les femmes prennent de l'âge et plus elles apprécient... Alors vivement nos 80 ans !

Lucie Groussin

LA COUPE DU MONDE AU MASCULIN

Cette année, comme tous les 4 ans, vous n'avez pu y échapper. À l'ouverture du JT, à la une des quotidiens, sur votre bouteille de soda préféré, sur les images offertes dans votre boîte de Corn flakes, on vous l'a annoncée : la Coupe du Monde au Brésil commence le 12 juin.

Or, rappelons-le, « la Coupe du Monde » n'est en fait que la Coupe du Monde masculine. Quant au championnat féminin équivalent, rares sont ceux et celles qui peuvent dire qu'il aura lieu au Canada, du 6 juin au 5 juillet 2015. Ou que l'équipe française a terminé 4ème en 2011 en Allemagne, alors que leurs homologues masculins perdaient au premier tour en Afrique du Sud.

Vous ne le saviez pas ? Cela n'a rien d'étonnant quand on sait que la Coupe du Monde masculine brasse environ 20 milliards d'euros contre 50 millions d'euros pour la coupe du monde féminine. Ou que seules 7% des retransmissions sportives à la télévision, tous sports confondus, sont féminines.

Au-delà de cette inégalité en matière de traitement médiatique et d'intérêt commercial, c'est globalement le football tel qu'on le connaît aujourd'hui qui assigne les femmes et les hommes à des rôles sociaux préétablis. A ce sujet, les propos de Bernard Lacombe, ancien footballeur professionnel et actuel conseiller du président de l'OL, sur RMC le 25 mars 2013, sont révélateurs. A une auditrice un peu trop experte qui osait critiquer le comportement de Karim Benzema, il a rétorqué « je ne parle pas de foot avec les femmes (...), qu'elles s'occupent de leurs casseroles et ça ira beaucoup mieux ». Le tout, sous les rires intelligents des animateurs de l'émission. Question suivante.

Le football est un symbole du sexisme et

nous renvoie à des rituels bien ancrés : les « soirées match » entre copains à la maison, entre collègues dans un bar ou entre un papa et son fiston au stade. Les sponsors l'ont bien compris et surfent sur



La FIFA offre cette année une publicité gratuite à Adobe Photoshop.

le « marketing viril » : bières, pizzas, voitures...c'est toute l'originalité dont ils ont pu faire preuve pour la mi-temps télévisée. En février dernier, Adidas, sponsor officiel, a créé un tollé en éditant des t-shirts aux logos jugés trop sexistes et incitant au tourisme sexuel. La marque a dû retirer de la vente les articles incriminés.

La FIFA n'est pas en reste : avec son calendrier de la Coupe du Monde digne d'un numéro de Playboy photoshopé à la hache, elle renforce ainsi l'idée que foot = gros beaufs. Au-delà du fait que ce calendrier réussit à nous impressionner sur les prouesses acrobatiques qu'un corps de femme aux formes improbables peut accomplir grâce à quelques clics, il porte à nouveau atteinte à l'image des footballeuses, professionnelles ou amateurs, qui peinent à être

prises au sérieux. Ramenées sans cesse à leur physique - « peut-on être sportive de haut niveau ET féminine ? » et à leur vie de famille en dehors des stades - « pas trop difficile de concilier les deux? »,

les footballeuses tout particulièrement, et les sportives en général, sont perçues comme étant des femmes avant tout.

Margaux Collet et Sarah Jégou

Grands vainqueurs : les proxénètes

Pourtant, des femmes concernées par l'ouverture du championnat au Brésil, il y en a.

Alors que 600 000 supporters sont attendus et que plus de 3 millions de Brésiliens devraient se déplacer à travers le pays, on estime que plus de 20% des supporters se prêteront au tourisme sexuel et que le marché de la prostitution devrait augmenter de 60% pendant le mondial.

Plusieurs campagnes de prévention et de sensibilisation ont été lancées à quelques mois du début du mondial. Le gouvernement s'est également engagé à lutter contre la prostitution des mineur-e-s, une nouvelle loi en faisant un crime grave. Mais elle n'est pas appliquée partout, notamment dans des zones lointaines comme l'Amazonie, et la loi du silence continue à prévaloir.



Le footballeur brésilien Kaka pose contre l'exploitation des mineur-e-s

LA VILLE : NOM FEMININ, GENRE MASCULIN

Si l'on s'attache à la définition de l'espace public, on note qu'il se construit principalement par opposition à l'espace privé, réservé à l'intimité. Il apparaît ainsi comme le lieu par excellence de la mixité.

Pourtant, les chiffres contredisent de manière nette cette fausse évidence : si les femmes sont surreprésentées parmi les usager-e-s des transports collectifs en journée, elles ne sont plus que 2 contre 8 hommes à s'aventurer dans le métro une fois la nuit tombée. Preuve d'une inégalité d'usage parmi tant d'autres, sous couvert de lieux ouverts à tou-te-s.

Des espaces neutres, en apparence seulement

Dans la rue ou les transports, femmes et hommes semblent évoluer au gré de leurs envies ou de leurs besoins, sans contraintes. La réalité est pourtant toute autre, chiffres de l'INSEE à l'appui : chaque sexe a un mode de déplacement qui lui est propre. Si les femmes effectuent des déplacements plus nombreux mais plus courts en journée, elles ne s'attardent pas et ont tendance à disparaître de la rue au profit des hommes dès la fin de journée. Et c'est sans compter le harcèlement de rue qui engendre sentiment d'insécurité et restrictions d'usage de l'espace public. Une carte des lieux répulsifs établie à Bordeaux dans le cadre de l'étude « L'usage de la ville par les femmes » recense ainsi les lieux que les femmes s'interdisent volontairement de fréquenter et préfèrent contourner.

Il n'est évidemment pas question de remettre en cause la pertinence de cette peur féminine, bien réelle, mais plutôt de reconnaître qu'il y a erreur de diagnostic sur sa cause. À trop annoncer une menace pesant sur les femmes dès qu'elles s'aventurent hors du foyer, perçu comme plus protecteur, on les maintient dans la croyance qu'elles n'ont pas intérêt à demeurer dehors. Pourtant, cette sur-anticipation du risque contribue à susciter chez elles un sentiment d'illégitimité à occuper l'espace



public.

Il suffit d'observer la manière dont une femme statique dans un parc a tendance à être perçue par l'imaginaire collectif – une mère de famille en journée, une prostituée la nuit – pour réaliser à quel point l'espace public est normé et n'est en fait pas si libérateur qu'il en a l'air.

Faire tomber les « murs invisibles »

L'espace public contribue donc, en tant que lieu de sociabilité, à reproduire les schémas stéréotypés qui régissent encore la place que doit être celle des femmes et des hommes. Les collectivités ont leur part de responsabilité à travers les investissements qu'elles réalisent à l'occasion de projets d'aménagement, notamment en matière d'équipements récréatifs. Motivés par l'idée que la violence est majoritairement

Les femmes plus touchées par les inégalités territoriales



Bénéficier de dispositifs permettant aux jeunes des quartiers dits « sensibles » de partir en vacances ? Plutôt un truc de mec : moins de 40 % des bénéficiaires du programme « Ville-vie-vacances » sont

des filles. C'est le constat dressé par l'étude du Haut Conseil à l'égalité (HCE), parue en avril dernier, qui croise pour la première fois inégalités territoriales et inégalités femmes-hommes. Qu'il s'agisse d'une zone urbaine sensible ou d'un milieu rural, le territoire de résidence influence beaucoup plus fortement les trajectoires de vie des femmes que celles des hommes.

En ZUS (Zone Urbaine Sensible), 47% des femmes sont inactives. Une augmentation de 5 points depuis 2008, alors que ce taux reste stable pour les hommes résidant dans les quartiers prioritaires. Un tiers d'entre elles se sent en insécurité, contre moins d'une femme sur 5 ailleurs.

Difficultés d'accès aux transports, déficit de services publics : les femmes, qui en sont les premières usagères, sont ainsi isolées et précarisées.

Cette étude a permis d'aboutir à un rapport émettant des préconisations concrètes qui sera prochainement remis à la ministre des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, Najat Vallaud-Belkacem.

Etude et rapport à retrouver sur www.haut-conseil-egalite.gouv.fr

Le fait de la population masculine et qu'il faut donc l'« occuper » pour l'en détourner, les décideurs politiques privilégient la construction de structures sportives. Si leur accès se veut égalitaire, les faits prouvent qu'elles sont quasi-exclusivement utilisées par les jeunes hommes, comme c'est le cas des skateparks ou des terrains de football. Des études menées sur l'agglomération bordelaise établissent la réalité chiffrée de cette domination des loisirs masculins: un budget 3 fois plus important que celui consacré à des activités à prédominance féminine telles que la gym ou la danse. L'effet produit est par ailleurs contestable car la concentration masculine s'accompagne d'une hypervalorisation de la force virile. Persuadées qu'un équipement est destiné à tou-te-s et n'affiche pas de pancarte « réservé aux garçons, filles danger ! », les collectivités n'ont pas conscience de mal agir.

C'est pourquoi le géographe Yves Raibaud, spécialiste du genre, préconise la création d'un observatoire des inégalités de genre qui permettrait d'évaluer les politiques d'aménagement, notamment les actions de programmation urbaine (disposition des rues sans angles morts par exemple), mais aussi la mise en place d'un processus de « gender budgeting » attentif à l'égalité de loisirs entre femmes et hommes.

Repenser les modes de gestion territoriale

Si du côté des décideurs politiques, la prédominance des hommes n'est plus une surprise, on retrouve l'habituel déséquilibre entre part des femmes et représentation dans les instances de décision du côté des professionnels de l'aménagement. Ainsi, sur les 52 agences d'urbanisme que compte le territoire, seules 14 femmes exercent la fonction de directrice (27%), et c'est encore pire au niveau de la présidence puisqu'elles ne sont que 2 (4% !), alors même que la profession d'urbaniste est aujourd'hui féminisée à hauteur de 65%. La remise en cause de ce fonctionnement descendant des décisions ne doit pas concerner que les seuls professionnels du secteur. A l'heure de la démocratie participative, c'est encore une chance si les femmes parviennent à se faire entendre

Le pipi en ville : une problématique genrée

En ville, les épanchements d'urine sont à 98% l'œuvre des hommes. S'ils peuvent facilement cacher leurs parties intimes, cette incivilité genrée est aussi socialement construite. C'est au XIXe siècle, quand l'hygiène devient objet de politiques publiques, que des urinoirs sont installés en nombre dans les grandes villes. Pensés exclusivement pour les hommes fauteurs de troubles, ils deviennent de fait un vrai service public, qui favorise leur liberté de déplacement. Les femmes, ignorées, devront conditionner leur usage de la ville à la contenance de leur vessie – jusqu'à l'apparition des sanisettes (en 1980 à Paris). Le facteur genré est encore souvent négligé dans l'aménagement des toilettes publiques : en donnant la même surface aux lieux destinés aux hommes et aux femmes, on défavorise invariablement celles-ci, qui ne comptent plus les heures perdues à faire la queue. Il est indispensable d'adapter ces lieux à leurs usages réels, à l'image de la législation de certaines villes américaines : deux cabinets femmes pour un cabinet hommes, ou à défaut la mixité.



Amanda Postel

lors des réunions publiques sans se voir reléguées aux demandes spécifiques - par opposition à l'intérêt général - dans les comptes-rendus. Et quand les intervenants, masculins, prévoient des dispositifs tels que des trottoirs suffisamment larges pour qu'une poussette puisse les emprunter, il s'agit plus d'une concession de leur part afin de faire taire les mécontentements que d'une réelle approche visant à partager les décisions. Le chemin qui reste à parcourir est donc encore long. Même en Suède, pays connu pour son haut niveau d'égalité femmes-hommes, les urbanistes ont encore du mal à associer leur discipline, estimée

neutre car technique, aux revendications féministes, considérées comme des exigences additionnelles.

Aujourd'hui, chacun s'accorde à dire que des espaces mixtes contribuent à une ambiance pacifiée et à un plus grand sentiment de sécurité, tant des femmes que des hommes. Reste à convaincre l'ensemble des responsables urbains que la diminution de la peur dans l'espace public passe par un réinvestissement des femmes, et non l'inverse !

Solène Margaron



VERS UNE REAPPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC PAR LES FEMMES

Où sont les femmes dans l'espace public, qu'il soit urbain ou rural? Trop souvent absentes, c'est donc l'image de « la femme » et la panoplie de clichés sexistes qui l'accompagne, qui s'impose à nous et affecte nos représentations. Comment se réapproprier les villes et créer des lieux de vie et des manifestations du langage et de la pensée véritablement publics et mixtes ?

Occuper physiquement l'espace

Un certain nombre de solutions ont été envisagées, notamment pour rendre l'environnement moins anxiogène et plus sûr pour les femmes. La mesure la plus connue est celle des « marches exploratoires ». Elles rassemblent des femmes qui marchent ensemble dans leur quartier, de jour ou de nuit, sans hommes. Cela leur permet d'identifier les éléments anxiogènes du territoire et participe à leur réappropriation de l'espace public. Initiées dans les années 1990 à Toronto et Montréal, ces marches ont été reprises dans les années 2000 en France, grâce à des associations comme Genre et Ville. D'autres féministes, comme le collectif « Place aux Femmes » né à Aubervilliers en 2012, dénoncent l'annexion des cafés et de leurs terrasses par les hommes. Elles choisissent d'occuper l'espace physiquement, en bande, en s'as-



seyant dans les bars de leur ville. Une fois leur présence normalisée et acceptée et que d'autres femmes viennent consommer régulièrement, elles attribuent des labels « Bu et Approuvé » aux cafés.

Des mesures à double tranchant

Des collectivités locales du monde entier se sont aussi approprié les questions de harcèlement sexuel, notamment dans les transports publics. Au Japon, en Egypte, au Koweït et au Mexique, des espaces (wagons, bus etc.) sont réservés aux femmes. Ils sont plébiscités par certaines utilisatrices, qui apprécient la sécurité enfin obtenue. Mais une mesure fondée sur la séparation entre hommes et femmes ne signe-t-elle pas la fin de la mixité dans l'espace public ? Et est-ce vraiment aux femmes de changer de comportement en se rassemblant dans un bus réservé ? Quelles conséquences pour celles qui restent dans les espaces mixtes ?

Créer des espaces graphiques de lutte symbolique

Des groupes d'artistes et de tagueuses féministes choisissent de marquer le territoire avec des images, des symboles, des slogans ou des poèmes pour exprimer explicitement leur désaccord face au sentiment d'illégitimité ou d'insécurité des femmes et face aux représentations sexistes de « la femme » véhiculées par la publicité. Ces initiatives participent à la création d'un nouveau discours urbain, à l'émergence d'une pensée collective contestataire motivée par une volonté de réponse, de prise de parole, une démarche militante. Ces graffitis sont des manifestes, des déclarations publiques contre la privatisation de l'espace par la publicité et par le patriarcat. Ils rétablissent la possibilité d'un dialogue, pour faire place à une pluralité des perspectives et des visions du monde au sein de l'espace public.

Claire Nicolas

Stop à la banalisation du harcèlement de rue !

Dans l'espace public, toutes les femmes, quel que soit leur âge, ont fait l'expérience de harcèlements répétés de la part d'hommes : regards intimidants, sifflets, commentaires sur l'apparence, propos grossiers, jusqu'aux insultes et aux agressions sexuelles. En 2012, le documentaire de Sophie Peeters *Femme de la rue* avait rendu visibles ces faits qui s'inscrivent dans le continuum des violences faites aux femmes, mais qui sont trop souvent niés, banalisés, ou opportunément qualifiés de « séduction ». Or pour les harceleurs, pas question de réciprocité : il s'agit de réaffirmer la domination masculine de l'espace public, en rappelant aux femmes qu'elles n'en sont jamais pleinement usagères.

En somme, une police du patriarcat, chargée de remettre les femmes « à leur place », à l'image du harcèlement sexiste au travail. Depuis peu, les réactions se multiplient, que ce soit par la création de films, sur les réseaux sociaux, dans des articles de presse écrite, ou par des actions comme celles du collectif « Stop harcèlement de rue ». Sur Twitter, le hashtag #safedanslarue permet aux femmes de se regrouper et de témoigner des agissements machistes dont elles sont victimes, ou s'échanger des techniques pour se sentir en sécurité. Persévérons pour interpeller l'opinion publique sur les violences sexistes dans l'espace public : agissons tou-te-s !



Marion Moussier

MAGENTA BARIBEAU PARLE DU NON DESIR D'ENFANT



Magenta Baribeau, documentariste indépendante québécoise, travaille depuis cinq ans à l'élaboration du premier long métrage documentaire à propos de la réalité des femmes occidentales qui ont fait le choix de ne pas avoir d'enfant.

<http://mamannonmerci.blogspot.fr>

1) Qu'est-ce qui vous a incité à travailler sur le non-désir d'enfant ?

Lorsque j'ai eu 30 ans, les gens se sont mis à s'intéresser beaucoup trop à ma procréation. La goutte d'eau fut une visite dans une clinique. L'infirmière m'a mise en garde contre les effets secondaires d'un vaccin que je pouvais prendre en pilule : « Peut causer la stérilité. » Je lui réponds : « Pas de problème, je ne veux pas avoir d'enfants. »

Elle me dit : « Tu vas changer d'idée ! » Au sortir de la clinique, je me suis dit que j'allais faire des recherches sur le sujet puisqu'on ne parle jamais des femmes qui ne veulent pas avoir d'enfant. Le projet de film est donc né en novembre 2009.

2) A votre avis, pourquoi certaines femmes font le choix de ne pas être mère ?

Par simple non-désir d'enfant. Lorsqu'une femme a un désir d'enfant, comme tout autre désir - que ce soit monter l'Everest ou voyager - elle met tout en oeuvre pour réaliser ce rêve. Lorsqu'il y a absence de désir, on se concentre alors sur autre chose.

3) Quelles sont les idées reçues ou critiques qui entourent encore le non-désir d'enfant chez les femmes ?

L'égoïsme est le stéréotype qui revient le plus souvent. Sinon, on considère souvent qu'avoir des enfants est un rite d'entrée dans le monde des adultes et donc on infantilise les femmes qui font le choix de ne pas en avoir. On les considère immatures même sans savoir pour quelles raisons elles ont fait ce choix. Souvent, on croit également qu'elle n'ont pas rencontré la bonne personne et que

ce choix n'est donc pas en fonction de leur propre vie, mais plutôt par dépit.

4) Que pensez-vous de l'intérêt de lever ce tabou ?

J'espère faire comprendre aux gens les raisons qui poussent les femmes à ne pas vouloir d'enfant. J'espère que ce film les aidera à obtenir plus de respect dans leurs choix de vie. Puisque ce film traite de respect, je tiens à mentionner qu'il n'est pas « anti-parent ». Je respecte les gens qui ont fait un choix de vie différent du mien, je m'attends à recevoir le même respect.

5) Pourquoi, selon vous, ce non-désir est plus stigmatisé chez les femmes que chez les hommes ?

Il n'est pas plus stigmatisé par les femmes, mais envers les femmes. En effet, la société considère souvent que c'est normal qu'un homme ne veuille pas devenir père alors que c'est anormal pour une femme d'avoir cette même réflexion. C'est une pensée sexiste qui vient malheureusement du fait que les gens croient que la parentalité est du domaine féminin et non un processus conjoint homme-femme.

Propos recueillis par Estelle Voisine

UNE LISTE FEMINISTE AUX EUROPEENNES

Lors des élections européennes, près de 30 000 personnes ont voté pour les listes « Féministes pour une Europe Solidaire ». Retour sur cette initiative.

Suite aux relents de conservatisme et aux régressions des droits des femmes observés un peu partout en Europe – La Manif pour tous en France, la menace sur le droit à l'IVG en Espagne et en Bulgarie, entre autres – des féministes ont constitué leur propre liste aux élections européennes.

A l'initiative de Martine Storti, Caroline de Haas et Marie Cervetti et avec le soutien de Françoise Héritier, la liste FPES a vu le

jour fin mars. Le programme de cette liste comptait 3 axes essentiels. Premièrement, la garantie pour chaque femme européenne de disposer de son corps, avec l'accès libre à l'IVG et à la PMA notamment. Deuxièmement, l'emploi décent, le salaire égal à travail égal ainsi que la protection sociale pour tou-te-s, et troisièmement, une Europe qui lutte activement contre toutes les formes de violences faites aux femmes, telles que le harcèlement sexiste et la violence prostitutionnelle. De nombreux-ses militant-e-s féministes de tous horizons s'étaient unies pour soutenir et participer à ce projet politique, une première en France. Présentes

dans l'ensemble des 8 régions, les têtes de listes étaient Caroline de Haas, Florence Lhote, Karine Plassard, Anne Nègre, Lisa Pleintel, Elisabeth Salvaresi, Grâce M'Pondo et Françoise Morvan.

Le 25 mai, FPES a réalisé ses meilleurs résultats en Ile-de-France et en Outre-mer avec 0,30% des voix.

Claire Salander

Dimanche
je vote
féministe!

LE LOBBY EUROPEEN DES FEMMES

Fondé en 1990, le Lobby européen des femmes (LEF) est une ONG rassemblant plus de 2500 organisations de femmes dans toute l'Union européenne – la plus grande organisation d'associations de femmes à cette échelle.



EUROPEAN WOMEN'S
LOBBY
EUROPEEN DES FEMMES

Ses objectifs sont larges et ambitieux : réaliser l'égalité entre les femmes et les hommes, éliminer toutes les formes de discrimination et de violence envers les femmes, faire respecter les droits humains

des femmes, et favoriser la prise en considération systématique de l'égalité femmes-hommes dans toutes les politiques de l'Union européenne.

Travaillant principalement avec les institutions de l'UE, le LEF assure le relais entre les organisations de femmes et les institutions, et agit directement auprès des responsables politiques – notamment les eurodéputé-e-s – afin de veiller à la visibilité des questions d'égalité femmes-hommes (un droit fondamental inscrit dans les traités) dans le processus politique de l'Union. Il assure un suivi des politiques et législations de l'UE, entreprend des actions de lobbying au niveau européen, et informe très largement sur les enjeux de droits des

femmes, dans tous les domaines : emploi, violences, discriminations, immigration... En 2011, le LEF s'est notamment engagé pour l'abolition du système prostitueur, avec une vaste campagne « Ensemble pour une Europe libérée de la prostitution ». Plus récemment, la campagne « 50/50 » promeut l'égalité représentation des femmes et des hommes au sein des institutions.

Le Lobby Européen des Femmes compte 31 coordinations nationales. À l'échelle de la France, c'est la CLEF (Coordination française pour le lobby européen des femmes), association pour laquelle Osez le Féminisme ! est membre du Conseil d'Administration.

Amanda Postel

CHRONIQUES DU SEXISME ORDINAIRE

LE REGIME DE PRINTEMPS, « JE LE FAIS POUR MOI » !

Dans cet article pastiche, Justine souligne la permanence des injonctions à la minceur et à se conformer aux désirs des hommes contenues dans nombre de magazines féminins à propos des nouveaux régimes censés nous faire plaisir et nous maintenir en bonne santé...

Ça y'est, ça fait la une des magazines, ça figure sur les façades de tous les kiosques, c'est le scoop de l'année : le régime de printemps est arrivé ! Attention, je vous vois venir, avec vos gros sabots de féministe-qui-assume-son-corps-non-stéréotypé-par-l'esthétique-patriarcale... Et bien figurez-vous que moi aussi ! Je ne suis pas une de ces minettes obsédées par la balance et qui traquent le bourrelet, lobotomisées par les diktats masculins de la beauté féminine. Non non, pas du tout, le régime de printemps, je le fais avant tout pour moi, pour me RE-SSOUR-CER ! Histoire de me désintoxiquer, de me déca-



Qu'est-ce qu'on se marre en mangeant de la salade !

per le corps à petites gorgées de soupe artichaut-framboise et de smoothie rhubarbe-petit pois, d'éliminer mes toxines accumulées dans l'année, et le reste de foie gras ingurgité à Noël. Parce que me sentir bien dans mon corps, c'est me sentir bien

dans ma tête (ou l'inverse peut-être ? Bof, c'est la même chose non ?). D'ailleurs, tous les magazines de mes copines le disent : la tendance cette année, ce n'est plus de « maigrir à tout prix » mais de « bien manger ». Vous voyez, je me fais du bien et en plus je reste in. Si si, je vous jure, le régime de printemps, je le fais pour moi, pas pour les autres. Histoire de reprendre un peu confiance en moi après la déprime de l'hiver, de me revitaliser, en un mot, d'être au top, et avec cinq kilos en moins, je me facilite juste un peu la tâche, rien de dramatique ! Et puis, c'est bien connu aujourd'hui que « maigrir, c'est dans la tête », exit les régimes protéinés-vitaminés-lyophilisés et autres barbarismes en -é, bonjour la volonté et le naturel : je ne me nourris plus que du combo pépin de pommes et gorgée d'eau claire tous les matins pour partir du bon pied. Et j'ai l'impression que mon mec adore « mon nouveau moi » !

Justine Lemoult

**Vous souhaitez recevoir le journal,
participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?**

CONTACTEZ-NOUS

Envoyez vos coordonnées
contact@osezlefeminisme.fr
www.osezlefeminisme.fr

Comité de rédaction : Margaux Collet et Amanda Postel
Logo : Mila Jeudy – Maquette : Margaux Collet
Éditrice : Osez le féminisme !
Directrice de publication : Julie Muret
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France
ISSN2107-0202
Imprimerie : Grenier – 115 av. Raspail 94250 Gentilly